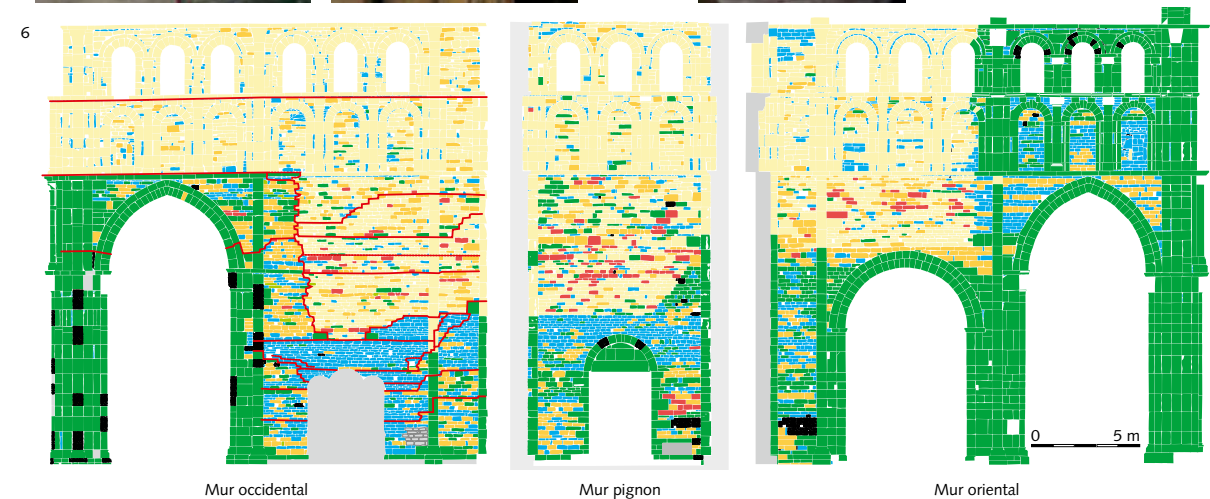




ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR
PARAY-LE-MONIAL (SAÔNE-ET-LOIRE)



CONNAISSANCE DU PASSÉ ET RÉALITÉS DU PRÉSENT

- 1, 4. Fouille en cours.
- 2, 5. Relevés du pavement et d'une arche.
- 3. Fragment d'enduit peint provenant de la fouille du collatéral sud.
- 6. Carreaux de terre cuite.

Entre 1998 et 2005, trois campagnes de fouilles et deux campagnes d'analyses des élévations ont été réalisées sur le site de l'ancienne priorale de Paray-le-Monial. Le projet d'aménagement porté par le service des Monuments historiques et la ville de Paray-le-Monial constituait une occasion exceptionnelle d'approcher au plus près le monument et son histoire. L'intervention des archéologues a aussi été motivée par les risques de destruction engendrés par les travaux. La mise en place de nouveaux enduits



à l'intérieur de l'église nécessitait le remplacement d'un calorifère à air pulsé, particulièrement polluant, par un système de chauffage par le sol. Les fouilles de la nef, du transept et de la travée de chœur permirent ainsi de récupérer des données archéologiques menacées par l'installation du système de chauffage. Le travail sur les élévations internes de l'église procéda d'une logique d'intervention similaire, la mise en place d'échafaudages fournissant un accès facile à l'analyse des maçonneries.

Les archéologues qui se sont intéressés au sous-sol et aux élévations de l'ancienne église priorale ont eu recours à deux méthodes d'analyses. La première, la fouille, détruit les vestiges au fur et à mesure de leur mise au jour. Le travail consiste donc en un démontage raisonné des différents composants du sous-sol en fonction de la succession des couches (stratigraphie), parallèlement à la constitution d'une documentation composée de textes descriptifs, de dessins et de photographies. La seconde, l'archéologie du bâti est, quant à elle, rarement destructrice de l'objet d'étude. Le travail est basé sur une analyse précise des diverses caractéristiques de la maçonnerie telles que les types de pierres et de mortier, la façon dont les pierres sont taillées ou encore

l'épaisseur et la forme des joints. D'autres paramètres relatifs aux procédés de montage des élévations sont également notés. Une cassure sur un moellon ou une rupture d'assise peut traduire un changement de parti de construction et des écarts chronologiques. Ce type d'approche permet d'entrer précisément dans l'histoire de la construction et d'identifier les étapes du chantier.



- 1. Détail d'une reprise de construction.
- 2. Détail du décalage sur une corniche.
- 3. Marques de taille : layage (la laye est une sorte de marteau taillant) et piquage.
- 4. Base d'une colonnette et traces de laye.
- 5. Layage et construction en grand appareil.
- 6. Bras nord du transept : les différents types de pierre et outils utilisés
 - traces régulières de laye
 - traces grossières de laye
 - moellons équarris
 - traces de piquage
 - traces de ciseau
 - traces de brettüre
 - éléments en grès
 - restaurations ou travaux récents
- 7. Traces de laye sur un fût de colonne et graffiti de trois têtes superposées.



DE LA FONDATION COMTALE VERS LA CESSION À CLUNY

1. Paray-le-Monial : chapiteau dans l'avant-nef (ou galilée) : copie, fruit d'une restauration du XIX^e s.

2. Basilique de Paray-le-Monial et son reflet dans la Bourbince.

3, 4. Paray-le-Monial : chapiteau et détail de chapiteau.

5. Paray-le-Monial : vue partielle du portail menant du cloître à l'église : pierre sculptée polychrome.

6. Gravure de Lallemant (XVIII^e s.) : la grande nef de Cluny.

Dans la deuxième moitié du X^e s., le rôle de Cluny dans la réforme de l'ordre bénédictin fondé par Saint-Benoît au V^e s. est essentiel. Sous l'abbatit de Mayeul, de nombreuses abbayes vont alors adopter le mode de vie clunisien. D'après la tradition clunisienne, Lambert, comte de Chalon, aurait établi, en 973 un monastère bénédictin indépendant sur le domaine de *Paredo* (Paray) et, selon les sources anciennes, Mayeul participa au choix du site propre à accueillir les moines dans la vallée d'Orval. En 977, le monastère



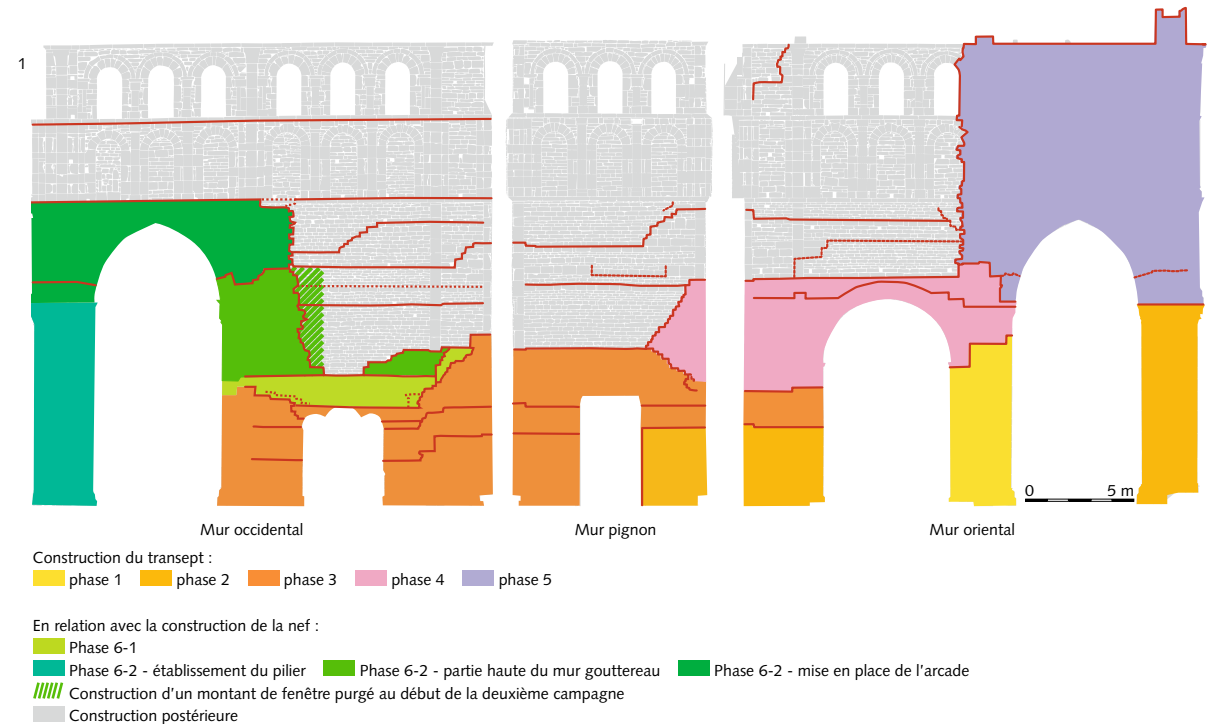
6

est consacré au "Saint-Sauveur, à la vierge Marie et à Saint-Jean-Baptiste".

Enfin, le monastère est soumis à Odilon de Mercœur, nouvel abbé de Cluny par Hugues, fils et successeur du comte Lambert en 999.

Si cette succession d'événements peut être établie grâce aux archives, une question subsiste sur le site d'origine : en effet, depuis la fin du XVIII^e s., la tradition historique relate qu'en 999 les moines se seraient déplacés des hauteurs de Paray vers les bords de la Bourbince. Or aucun élément matériel ne permet de proposer, dans les hauteurs de Paray, un autre lieu qui puisse conforter cette hypothèse.

Relevé pierre à pierre des murs du bras nord du transept : chronologie des diverses phases d'édification établie à partir de l'observation des différences dans la construction des mur.



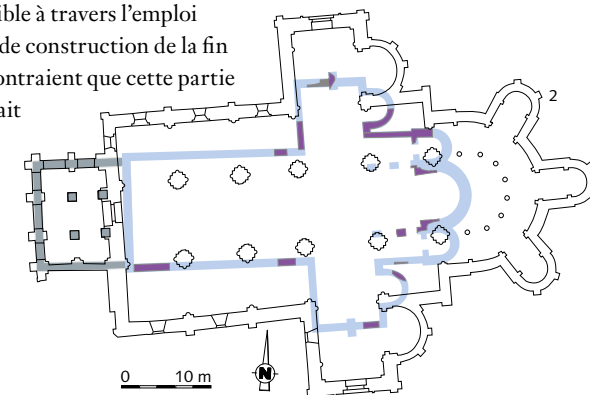
UNE PREMIÈRE ÉGLISE CLUNISIENNE CONSCRÉE EN 1004

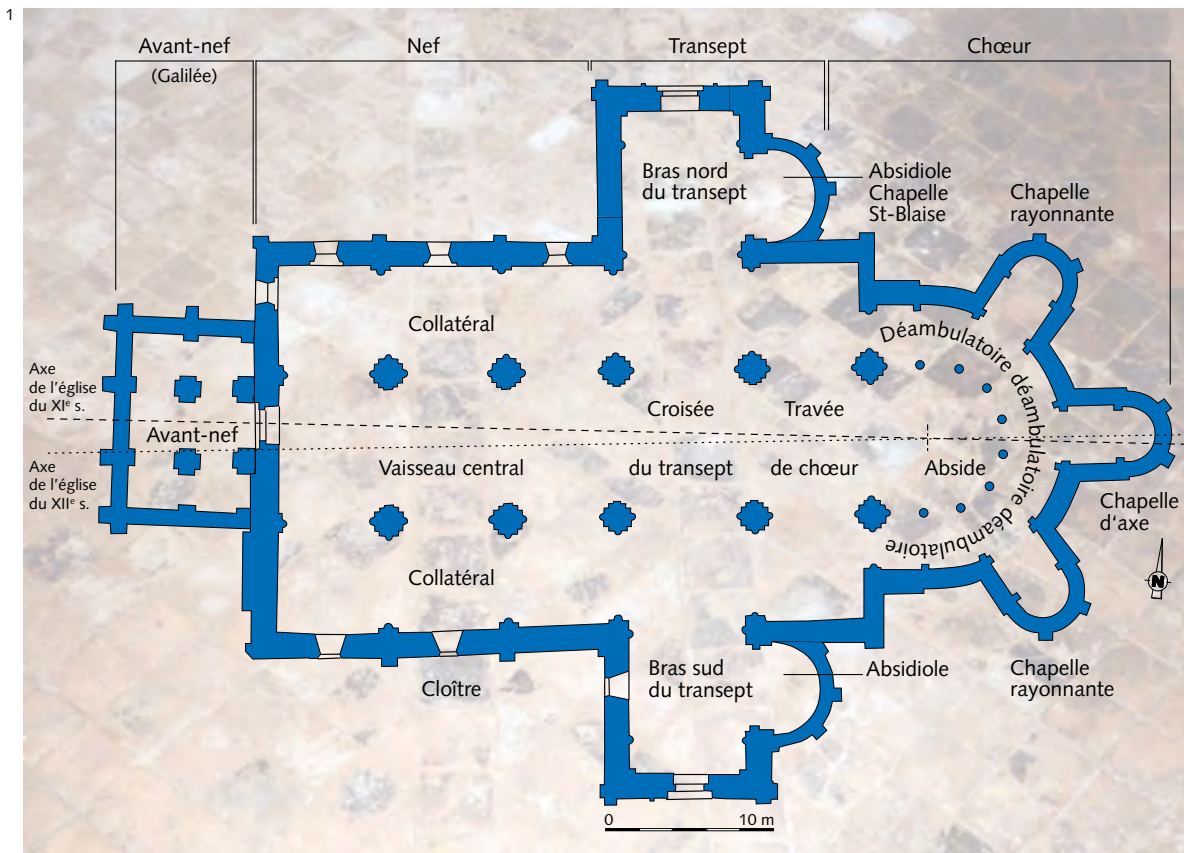
“On eût dit que le monde entier, d'un même accord, avait secoué les baillons de son antiquité, pour revêtir la robe blanche des églises”

Au début du XI^e s., Paray-le-Monial n'échappe pas à la grande ferveur constructive signalée par le moine clunisien Raoul Glaber. Le chantier d'une première église romane pourrait être engagé à partir de l'an Mil. Courtépée, érudit bourguignon du XVIII^e s., est le premier historien à signaler la consécration de l'église parodienne. L'événement se serait déroulé en 1004, soit cinq ans après la donation par Hugues du monastère à Cluny. Jusqu'à ces dernières années, la connaissance de ce premier bâtiment religieux était restée

limitée. Seuls quelques indices, récoltés au niveau du porche actuel et de la chapelle haute, permettaient d'envisager qu'une première construction, à partir de laquelle la basilique s'était développée, existait sur le site. En effet, les défauts de raccordement de la nef actuelle à l'avant-nef et l'antériorité de celle-ci, visible à travers l'emploi de techniques de construction de la fin du XI^e s., démontraient que cette partie occidentale avait préalablement été accolée à un autre édifice.

1. Construction du transept, bras nord.
 2. Plan de la basilique au début du XI^e s. :
 - avant-nef construite contre l'église du début XI^e s.
 - restitué
 - retrouvé à la fouille





DE L'AN MIL AU XII^e

RAISONS ET INSPIRATION D'UNE RECONSTRUCTION

1. Plan commenté de la basilique de Paray-le-Monial (état actuel).

2. Maçonnerie XI^e s. du mur de la nef.

3. Sondage archéologique dans la nef : parement extérieur.

4. Sondage archéologique dans la nef : parement intérieur.



C'est au cours des fouilles réalisées à l'intérieur de la basilique que plusieurs maçonneries appartenant à un édifice religieux antérieur ont été mises au jour. Elles dessinent le plan d'une construction dont la longueur, sans l'avant-nef, est de l'ordre de 39 m. Les caractéristiques techniques de la construction, fondations peu épaisses,

inexistence d'éléments d'articulation ou d'épaulement et faible épaisseur des murs, interdisent la mise en place d'un voûtement sur la nef, le transept, la travée de chœur et les travées des chapelles latérales. En revanche, les différentes absides ont vraisemblablement été couvertes de voûtes. Dans le troisième quart du XI^e s., une avant-nef est édiflée contre la façade occidentale de l'église. Elle sera intégrée au plan de la seconde église romane.

C'est probablement parce que le bâtiment de l'an Mil ne correspondait plus aux différents besoins des religieux que la communauté monastique de Paray-le-Monial s'est dotée d'une nouvelle église. En effet, les capacités liturgiques du premier chevet étaient limitées, et seule la construction d'un nouveau chœur entouré d'un déambulatoire permettait une augmentation très sensible du nombre d'autels latéraux. Par ailleurs, l'église consacrée par l'abbé Odilon près d'un siècle plus tôt apparaissait démodée par rapport aux architectures récentes,

entièrement voûtées. Enfin, la ressemblance frappante entre Cluny et Paray-le-Monial sous-entend une volonté délibérée d'exporter, dans les "maisons" soumises à Cluny, le modèle expérimenté sur l'abbaye-mère de Cluny. Le plan de l'édifice, la voûte en berceau brisé, le pilastre cannelé, le type d'élévation à trois niveaux sont autant de signatures marquant l'appartenance de Paray à la *familia Cluniacensis*. Il faut noter que les constructeurs de l'église demeureront, tout au long d'un chantier interminable, fidèles à cette esthétique qui apparaît plus clunisienne que simplement romane.

Parmi les éléments qui associent Paray à Cluny, l'utilisation du pilastre cannelé est l'une des marques clunisiennes : pilastre relevé à Paray-le-Monial (1), pilastre de Cluny (2).

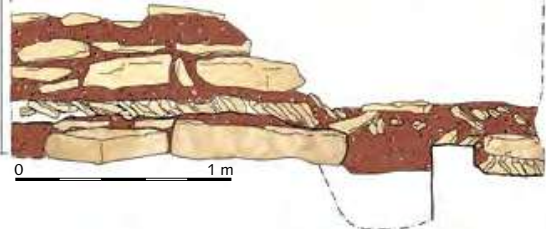
4, 5, 7, 8, 10, 11. Chapiteaux de Cluny.

3, 6, 9. Chapiteaux de Paray-le-Monial.

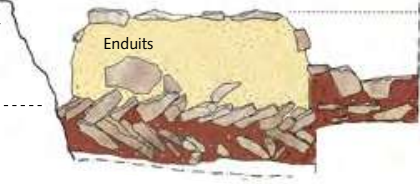
12. Avant-nef de Paray-le-Monial.

2

3



4



Élévations

Fondations

niveau sol XI^e s.

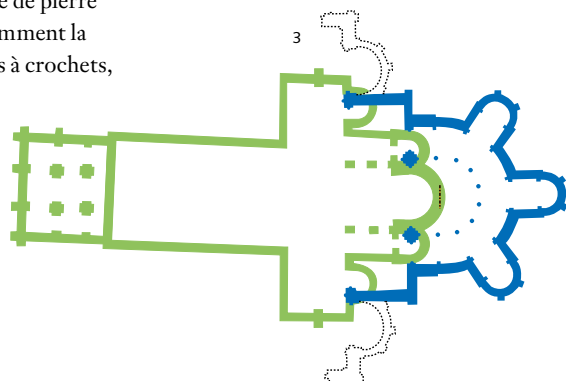
LA GRANDE ÉGLISE ROMANE : UN CHANTIER DE CONSTRUCTION INTERMINABLE

1. Marques de taille laissées sur le tailloir par la brettüre.
2. Base de colonnette avec traces de brettüre (marteau taillant à dents plates qui laisse sur la pierre des alignements de petits impacts de forme rectangulaire).
3. Plans des différentes phases de construction :
 - église du début du XI^e s. et avant-nef de la fin du XI^e s.
 - construction totalement terminée vers 1110 - 1120
 - ⋯ construction inférieure à 4 m d'élévation
 - construction inférieure à 7,50 m d'élévation
 - construction inférieure à 11 m d'élévation

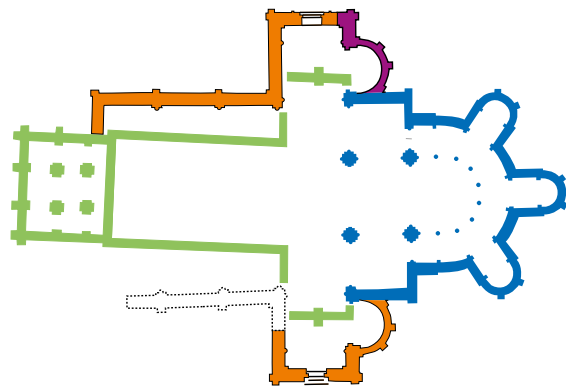
Le chantier de la deuxième église est long et difficile. La nouvelle construction enveloppe l'édifice religieux précédent. L'ancien bâtiment est détruit progressivement, au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Ce procédé, assez commun, permet ainsi la continuité de la liturgie monastique. Différentes caractéristiques telles que la taille de pierre à la brettüre et la sculpture, notamment la présence de chapiteaux gothiques à crochets,

suggèrent que le chantier se poursuit jusque dans le premier tiers du XIII^e s. Les fouilles archéologiques ont donc révélé que, contrairement aux hypothèses antérieures, la construction de l'église priorale de Paray-le-Monial s'était déroulée sur une très longue période, de près de cent ans.

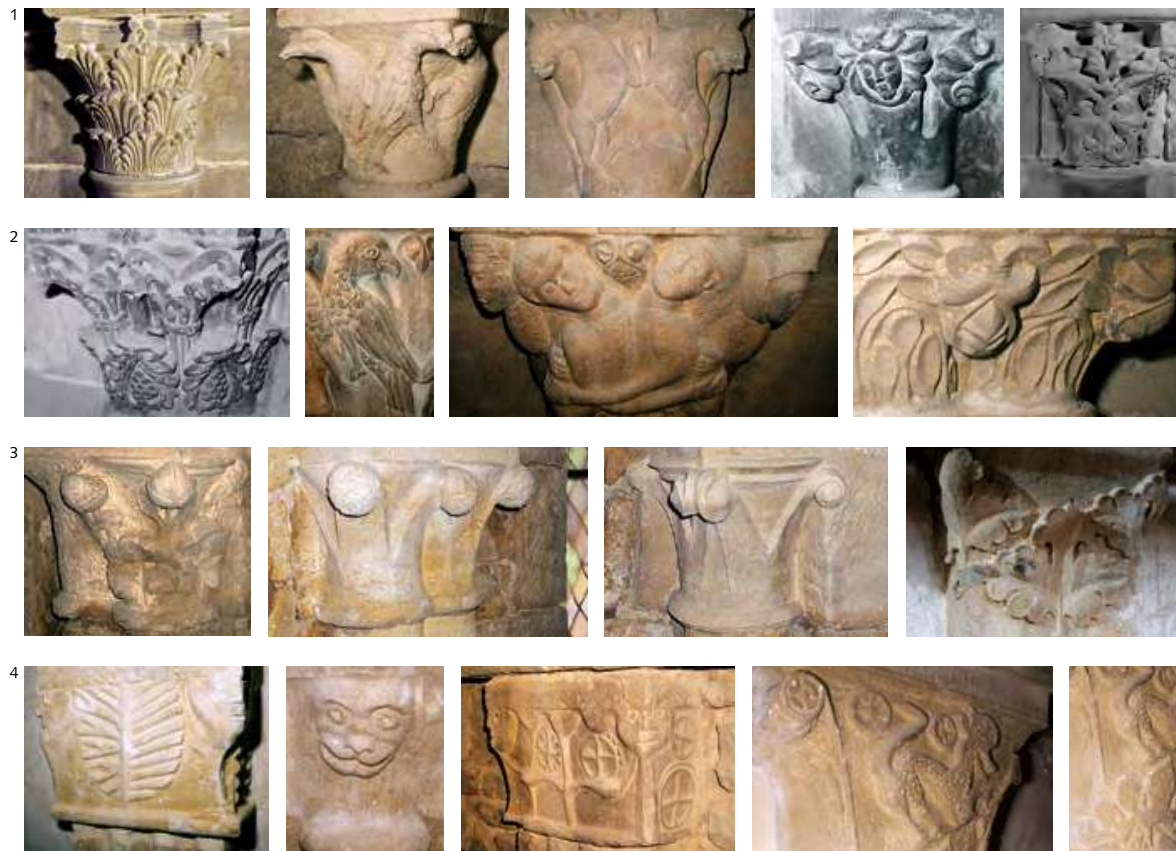
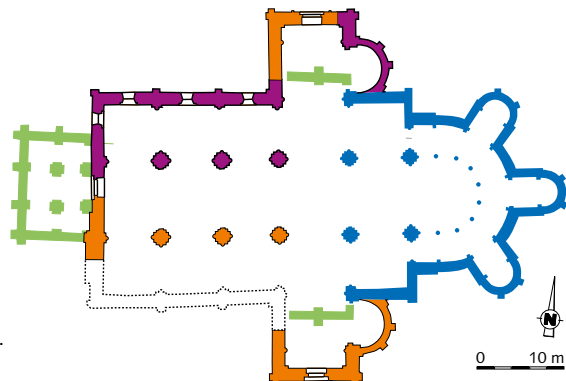
Première moitié du XII^e s. : le nouveau chœur est totalement terminé dans le 1^{er} quart du XII^e s. (vers 1110 - 1120).



Avant le milieu XII^e s. : avant 1150, les murs des bras du transept et de la nef sortent de terre ; le chantier de l'église priorale se poursuit, les murs s'élèvent peu à peu.



Deuxième moitié du XII^e s. : la nef du XI^e s. est détruite. Si l'élévation des murs demeure incomplète, le plan de l'église est tel qu'on le voit aujourd'hui. Durant les différentes phases des travaux il faut imaginer que des installations temporaires, voire des églises annexes, ont facilité la poursuite des offices.

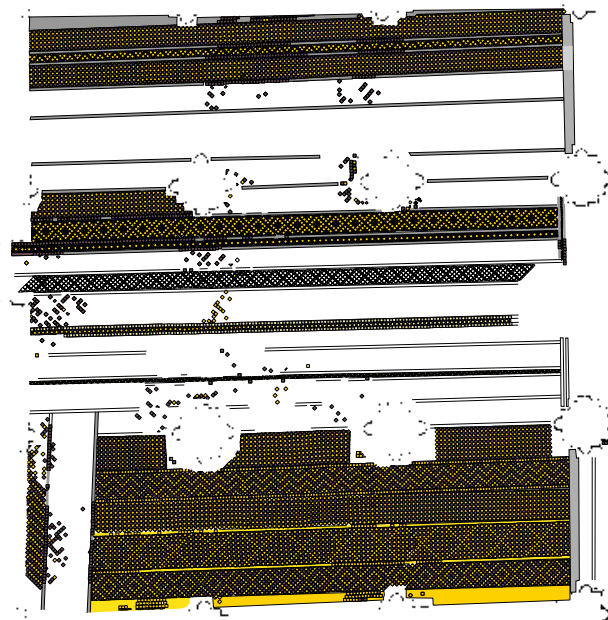


OÙ L'ANALYSE DE L'ARCHITECTURE EXPLIQUE LA SCULPTURE

À la lumière de la chronologie élaborée grâce à l'analyse des élévations, il est possible d'établir des correspondances entre les différents types de chapiteaux et les principales campagnes d'édification de l'église. La dilatation dans le temps du chantier permet en effet de mieux comprendre la juxtaposition de chapiteaux de différentes factures. Face aux autres bâtiments bourguignons, Paray-le-Monial présente un décor très simple. Quatre principaux types de sculpture y cohabitent. Le plus ancien est à rapprocher des chapiteaux du transept de l'abbatiale et du cloître de Cluny. Il s'agit de pièces ornées d'un décor de feuilles d'acanthe ou d'animaux comme

des carnassiers à la morphologie précise (1). Le second caractérise une sculpture plus grossière, héritée, dans l'utilisation des modèles végétaux et d'animaux, du style le plus ancien. Les décors végétaux sont moins fouillés. La sculpture animalière se signale par sa maladresse d'exécution (2). Au sommet de l'édifice, les chapiteaux à crochets, allant d'une facture assez simpliste à des pièces présentant un beau développé végétal, sont probablement datables de la fin du XII^e s. au plus tôt (3). Enfin, les chapiteaux des arcatures aveugles du bras sud du transept, sont taillés de manière habile, avec des outils employés tardivement comme la brettüre. Ils présentent une sculpture en bas-relief utilisant un vocabulaire formel empreint de beaucoup de naïveté (4).

Chapiteaux de Paray-le-Monial présentant les 4 principaux types de sculpture.



LE PAVEMENT : CHEMINS LITURGIQUES

L'état de conservation des pavements et des installations liturgiques mis au jour lors des fouilles, à 30 cm sous le dallage actuel, permet de retracer les itinéraires suivis par les moines durant les offices religieux à l'époque médiévale. Le pavement est composé d'un tapis de carreaux de terre cuite, de couleur jaune ou noire, organisés selon différents motifs, tels que chevrons ou damiers. L'intérêt majeur de ce sol réside dans la présence de panneaux marquant clairement des cheminements reliant les accès de l'église au grand autel de la nef et au chœur. Le traitement plus ou moins complexe du sol pourrait par ailleurs signaler une hiérarchisation des parcours, en fonction de l'importance liturgique

1. Essai de reconstitution du pavement médiéval.

2. Pavement du collatéral nord.



de la déambulation. Le chœur liturgique englobait la croisée de transept, la travée de chœur et l'abside. Il était fermé par des cloisons latérales et, à l'ouest, par une tribune ayant pu servir de retable à un important autel placé dans la nef. On y trouvait également les stalles réservées aux moines. Des tombes attribuées à des religieux sont creusées dans la nef, sous le cheminement provenant de la porte du cloître, et à proximité de son autel. Les sépultures de laïcs pourraient se situer préférentiellement au nord du transept, proches de la chapelle où étaient vénérées des reliques de Saint-Blaise.



LA FIN DE LA LITURGIE MÉDIÉVALE

Durant les XVII^e et XVIII^e s., d'importantes transformations vont modifier les installations liturgiques. Au XVII^e s., la clôture de chœur est réduite à sa seule travée et à l'abside. L'autel médiéval de la nef disparaît, parallèlement au décroissement de l'église. Entre le XVII^e et le XVIII^e s., les autels secondaires situés, en particulier dans les travées latérales du chœur, vont subir trois augmentations successives à partir du noyau médiéval. Enfin, au XVIII^e s., la pose d'un dallage de pierre à près de 30 cm au-dessus du pavement du Moyen Âge donne à l'espace interne de l'église la configuration générale que nous lui connaissons aujourd'hui.

Si les fouilles ont permis de retracer la longue histoire de la construction de la basilique, elles ont également été l'occasion de jeter un regard indiscret dans les poches des moines. Dans la clôture de chœur, à l'emplacement des stalles réservées aux religieux, plusieurs petits objets personnels ont été retrouvés : fragment de bésicles en os, petites épingles, cure-oreilles, etc. Sans aucun doute les moines les ont-ils perdus pendant les offices.

1. Vaisseau central pendant les fouilles dans le chœur.

2. Vaisseau central après restauration : les murs ré-enduits ont retrouvé leur aspect d'origine.

Petits objets personnels des moines : fragment de spatule (bronze) ; dés (os) ; cure-oreilles (nacre, os, bronze) ; dés à coudre (bronze ?) ; croix (bronze ?) ; monnaies : denier-tournois de Charles VIII (vers 1483), denier du Comté du Maine (Faulques V ou Geoffroy IV, début XII^e s.), jeton de Nuremberg gravé par Hans Laufer (1607-1645) ; cabochon (verre) ; boules de chapelet (terre cuite).





L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

PARAY-LE-MONIAL : LE GÉNIE DES LIEUX

Outre la Basilique romane, les richesses patrimoniales de cette ville de la Bourgogne du sud sont exceptionnelles : le cloître (XVIII^e s.) et son jardin médiéval ; la Tour Saint-Nicolas, ancienne église des XVI^e - XVII^e s. ; la maison Jayet (hôtel Renaissance du XVI^e s.) devenue Hôtel de Ville ; le Musée Eucharistique du Hiéron (XIX^e s.) classé Musée de France présentant, en particulier, la Via Vitae (1894 - 1904) classée Trésor National, œuvre de l'artiste joaillier Joseph Chaumet. Le patrimoine naturel est un écrin remarquable pour ces monuments : les platanes bi-centenaires de l'avenue de Charolles, le Parc du Moulin Liron (12 ha) et ses centaines d'essences, le Parc des Chapelains au cœur spirituel de la cité, la Coulée Verte le long de la Bourbince, et le fleurissement qui permet à Paray-le-Monial de faire partie des 166 villes de France classées 4 fleurs.



Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Etablissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau Ferré de France,...), soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Basilique

ouverte tous les jours de 9 h à 19 h

Entrée libre ; possibilité de visites guidées

en français, allemand, anglais, italien

Office de tourisme

25, avenue Jean-Paul II - B.P. 119

71603 Paray-le-Monial

Tél. : 03 85 81 10 92 - Fax : 03 85 81 36 61

Courriel : ot.paray@wanadoo.fr

Site internet : www.paraylemonial.fr

ouvert toute l'année :

de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h

Juillet-août, journée continue de 9 h à 19 h

Musée Eucharistique du Hieron

13, rue de la paix 71600 Paray-le-Monial

Accueil : 03 84 81 79 72

Animation culturelle : 03 85 81 24 65

Courriel : musee.hieron@mairie-paraylemonial.fr

Site internet : musee-hieron.fr

Accessible aux handicapés

Ouvert du 21 mars au 31 décembre

du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

En juillet et août tous les jours

de 11 h à 18 h.

Toute l'année, accueil de groupes, sur réservation.

Maître d'Ouvrage :
Ville de Paray-le-Monial

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :
Gilles Rollier / INRAP

Textes :
Gilles Rollier / INRAP

Crédit photographiques :
Gilles Rollier
Jean-Luc Duthu /
Inventaire 1993, 1999
- DRAC Bourgogne
Jacques Meissonnier
Céline Henry
Agnès Rousseau

Plans et dessins :
Gilles Rollier
avec la collaboration de
Yamina Amrane/ INRAP
Franck Chaléat / INRAP
David Watts / INRAP
François Gauchet / INRAP
Emmanuel Laborier /
INRAP
Jacky Koch / INRAP
Maxime Werle / INRAP
Gilles Fèvre / AFAN

**Coordination
et relecture :**
Agnès Rousseau /
SRA Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Réimpression 2009 :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2006

